

Epopée de Gilgamesh

Extrait : « le déluge »

Texte établi d'après les fragments babyloniens, assyriens, hittites et hourites traduit de l'arabe et adapté par ABED AZRIÉ. Texte intégral de l'épopée sur : [pdf L. epopee de Gilgamesh - Abed Azrie.pdf \(lestoutespremieresois.com\)](#). le texte est divisée en chapitre. Le chapitre « le déluge » est le dernier avant l'épilogue. J'ai mis en gras les parties importantes qui renvoient à notre texte de la Genèse.

Gilgamesh dit à Outa-Napishtim : « Je te regarde Outa-Napishtim ton aspect n'est pas différent du mien, tu es pareil à moi, tu me ressembles même ; je t'imaginai parfait comme le héros prêt au combat mais voici que je te trouve fragile. Pour te reposer comme moi tu te couches sur le dos. **Dis-moi comment es-tu entré dans l'assemblée des dieux et as-tu obtenu la vie éternelle ?** »

Outa-Napishtim répond à Gilgamesh : « Je vais te dévoiler un secret profond et mystérieux et te faire connaître un des secrets des dieux : toi, tu connais Shourouppak, la ville située sur le bord de l'Euphrate cette ville où depuis des temps très éloignés les dieux habitent. **Un jour, les grands dieux ont décidé de faire le déluge.** Entre eux ils ont tenu conseil. Parmi eux siégeaient leur père Anou leur conseiller, le héros Enlil leur assistant et ministre Ninourta leur surveillant et messenger Ennoug et Nin-Igi-Kou Ea le sage était présent parmi eux. Ea répéta leurs paroles à une hutte de roseaux: « Hutte de roseaux, hutte de roseaux et toi mur, et toi mur, écoute bien, hutte de roseaux comprends bien, mur ! » Homme de Shourouppak, fils d'Oubar-Toutou **démolis ta maison et construis pour toi un bateau**, abandonne tes biens et tes richesses, demande la vie sauve, rejette tes possessions et préserve ta vie charge dans le bateau la substance de tout ce qui vit.

Ce bateau que tu construiras, que ses mesures soient bien exactes que sa largeur égale sa longueur. Scelle le bateau rends-le semblable à l'Apsou, les eaux des profondeurs. Lorsque j'ai entendu et compris, à mon seigneur Ea j'ai dit : « A ton ordre mon seigneur, j'obéirai et j'exécuterai ce que tu as ordonné mais que dois-je dire à la ville ? Que répondre aux gens et aux Anciens ? » Ea s'adresse à moi son serviteur : « Dis-leur ceci : je sais qu'Enlil me hait je ne pourrai plus vivre dans votre ville, je ne retournerai plus sur la terre d'Enlil pour y habiter mais je descendrai dans l'Apsou pour vivre avec mon seigneur Ea. Quant à vous, il vous pleuvra en abondance toutes sortes d'oiseaux, toutes les espèces de poissons. Le pays sera rempli de récoltes et de biens et le soir celui qui tient les tempêtes fera pleuvoir sur vous une pluie de blé. »

Outa-Napishtim dit encore à Gilgamesh : « A la première lueur du jour les gens du pays s'assemblèrent autour de moi ils me portèrent d'excellents moutons pour le sacrifice, ils me portèrent des bêtes de la plaine aussi pour le sacrifice. Les jeunes gens parmi eux me portèrent le bitume, les grands me portèrent tous les autres éléments nécessaires. Au cinquième jour je dressais la charpente du bateau son plancher faisait un Ikou, la hauteur de ses parois cent vingt coudées, la longueur de chacun des côtés était de cent vingt coudées, et voici comment j'ai complété sa forme : j'ai fait six ponts ainsi je l'ai divisé en sept étages j'ai divisé chaque étage en neuf parties j'ai enfoncé les chevilles marines pour empêcher les eaux de s'infiltrer j'ai mis les perches et chargé les provisions. Pour la construction j'ai versé six Sar de goudron, j'ai versé aussi six sars de bitume. Les porteurs des bacs apportèrent trois sars d'huile, un seul sar d'huile pour enfoncer les chevilles marines et deux autres sars d'huile que le batelier garda en provision. Chaque jour pour la nourriture des gens j'ai fait égorger les bœufs et les moutons, j'ai offert aux artisans le jus des vignes le vin rouge, le vin blanc et la bière pour qu'ils en

boivent comme l'eau du fleuve. Enfin j'ai fait une fête, comme le jour du Nouvel An, je me suis lavé et frotté les mains avec de l'huile. Au septième jour la construction du bateau était terminée. Sa descente dans l'eau était difficile, ils durent changer les planchers du haut et du bas afin que les deux tiers du bateau s'immergent dans l'eau. J'ai porté dans le bateau tout ce que je possédais. Tout ce que je possédais d'argent je l'ai porté. Tout ce que je possédais d'or, je l'ai porté. **Tout ce que j'avais d'espèces vivantes je l'ai porté aussi.** J'ai fait monter dans le bateau toute ma famille et mes parents j'ai fait monter les bêtes domestiques et celles de la plaine tous les artisans je les ai fait monter aussi.

Le dieu Shamash m'a fixé le moment précis et m'a dit : « Lorsque le soir, celui qui tient les tempêtes fera pleuvoir la pluie de malheur, **entre dans le bateau et ferme ta porte !** » Lorsque le moment fut venu le soir, celui qui tient les tempêtes a fait pleuvoir une pluie de malheur. Je regardai le temps : il était sombre et effrayant à voir, alors j'entrai dans le bateau et fermai ma porte. Je confiai la navigation du bateau au batelier Pouzour-Amouri, je lui confiai le bateau et ses biens. Aux premières lueurs de l'aurore, au-dessus de l'horizon lointain des profondeurs du ciel, monte un noir nuage. A l'intérieur le dieu Adad tonnait, devant lui marchaient ses messagers : les dieux Shoullat et Hanish. Ils avançaient et menaçaient dans les montagnes et les plaines. Le dieu Nergal arracha les piliers, le dieu Ninourta fit éclater les barrages du ciel, les dieux Anounnaki portaient les flambeaux. De leur lueur, la terre s'enflammait, les tonnerres du dieu Adad atteignaient le haut des cieux et transformaient toute lumière en obscurité. La vaste terre se brisait comme une jarre. Les tempêtes du vent du sud se déchaînèrent tout un jour, elles se déchaînèrent et s'amplifièrent, elles couvraient même les sommets des montagnes et massacraient les gens. Comme dans une grande cohue, le frère ne voyait plus son frère, les gens ne se distinguaient plus du ciel, les dieux mêmes s'épouvantaient de la clameur de ce déluge. Ils s'enfuyaient devant eux et montaient sur les plus hauts des cieux d'Anou, vers le septième ciel. Les dieux rampaient, accroupis comme des chiens hors du monde. Ishtar criait comme une femme qui enfante, la Dame des dieux gémissait, elle pleurait de sa sublime voix et se lamentait : « Quelle désolation voici les premiers jours redevenus argile parce que j'ai prononcé le mal dans l'assemblée des dieux. Que m'est-il arrivé pour prononcer ce mal ? J'ai accepté la destruction de mes créatures moi qui les ai engendrées maintenant elles remplissent les flots comme des œufs de poisson ». Avec elle, les dieux Anounnaki pleuraient, oui les dieux accablés se lamentaient et leurs lèvres se desséchaient. Six jours et sept nuits passèrent les tempêtes du déluge soufflaient encore, les tempêtes du sud couvraient le pays.

Le septième jour les tempêtes du déluge, qui telle une armée avaient tout massacré sur leur passage, **diminuèrent d'intensité, la mer se calma, le vent s'apaisa, la clameur du déluge se tut.** Je regardais le ciel, le silence régnait je vis les hommes redevenus argile, les eaux étales formaient un toit. J'ouvris une petite fenêtre la lumière tomba sur mon visage je m'agenouillai et me mis à pleurer, les larmes coulaient le long de mon visage je regardais au loin les horizons des flots, je vis une bande de terre dont la hauteur était de cent quarante-quatre coudées. Au pied du mont Niçir le bateau accosta. Le mont Niçir retenait le bateau et ne le laissait plus bouger. Un premier et un deuxième jour le mont Niçir retint le bateau et ne le laissa plus bouger. Un troisième et un quatrième jour le mont Niçir retint le bateau et ne le laissa plus bouger. Un cinquième et un sixième jour le mont Niçir retint le bateau et ne le laissa plus bouger.

Lorsqu'arriva le septième jour **je lâchai une colombe,** la colombe prit son vol n'ayant pas trouvé ou se poser elle revint. **Je lâchai l'hirondelle,** l'hirondelle prit son vol, n'ayant pas trouvé ou se poser elle revint. Puis **je lâchai un corbeau,** le corbeau prit son vol lorsqu'il vit

les eaux se retirer, ayant trouvé de la nourriture il se posa et ne revint plus. Alors je lâchai tout ce que le bateau contenait aux quatre vents.

Je fis une offrande, je versai de l'eau consacrée sur le sommet de la montagne je dressai sept et sept récipients rituels sous lesquels j'entassai des roseaux, du bois de cèdre et de la myrte. **Les dieux en respirèrent la senteur** oui, les dieux en respirèrent le parfum les dieux se rassemblèrent autour des offrandes comme des mouches. Lorsque la grande déesse Ishtar arriva, elle souleva le collier de pierres précieuses que le dieu Anou avait fait selon son goût et dit : « Vous, les dieux qui êtes présents, pas plus que je n'oublierai ce collier de lapis-lazuli qui est à mon cou, je n'oublierai ces jours et je m'en souviendrai toujours. Que tous les dieux approchent des offrandes et qu'Enlil en reste éloigné car, sans réflexion, il a fait le déluge et livré mes créatures au malheur ». Lorsque Enlil arriva, voyant le bateau il s'irrita et laissa aller sa colère contre les igigi les dieux du ciel, il dit : « Comment se fait-il qu'il y ait une seule vie sauve puisque tous les hommes devaient périr ? » Le dieu Ninourta dit au héros Enlil : « Qui d'autre que le dieu Ea peut arranger cela ? Oui c'est Ea qui connaît le mystère des choses ». Alors Ea ouvrit la bouche parla et dit au héros Enlil : « Toi le héros toi le plus sage parmi les dieux comment n'as-tu pas réfléchi avant de faire le déluge ? Fais porter la faute par celui qui l'a commise, le mal de l'agression par l'agresseur, mais sois indulgent afin qu'il n'en meure pas, sois sévère afin qu'il ne persiste pas dans le mal. Si au lieu du déluge tu avais lâché les lions tu aurais diminué le nombre des humains ; si au lieu du déluge tu avais lâché les loups tu aurais diminué le nombre des humains ; si au lieu du déluge tu avais fait la disette dans le pays, si Era dieu de l'épidémie et de la peste avait massacré les gens tu aurais diminué le nombre des humains. Quant à moi je n'ai pas révélé le secret des grands dieux mais j'ai envoyé à Atrahasis un songe qui lui a appris le secret des dieux et maintenant décide de son destin ».

Enlil monta sur le bateau me prit la main et me fit monter avec lui sur le bateau il fit monter avec moi mon épouse et la fit prosterner auprès de moi il se mit entre nous deux, toucha nos deux fronts, nous bénit et dit: « **Outa-Napishtim jusqu'alors était humain maintenant lui et son épouse seront dieux comme nous.** Outa-Napishtim demeurera au loin à l'embouchure des fleuves » .